

—Il est guéri ; mais je ne saurais, ma pauvre enfant, me charger de votre commission. S'il faut le dire, je viens de quitter moi-même le château avec mon fils, et, selon toute apparence, nous n'y retournerons jamais.

—Est-ce possible ? Et me permettez-vous de vous demander où vous allez ?

—A Paris ; la voiture de l'aubergiste va nous conduire à la station aussitôt que nous aurons été rejoints par Mme Florence.

—Quoi ! Florence aussi quitte le Barra ! ? s'écria Claudine. Madame, madame, je vous en conjure, ne me cachez rien... Ne serait-ce pas la nouvelle de mon arrivée qui vous aurait poussés tous à cette détermination ?

—Je l'avoue ; nous ne pouvions prévoir... Mais le mal est fait, et il est irréparable.

La jeune novice paraissait désespérée.

—Mon Dieu ! disait-elle, est-il donc vrai que je porte malheur à tout ce qui me témoigne de l'affection !... Sans le vouloir et sans le savoir, je suis cause... Quel parti prendre maintenant ?

Son chagrin était si vif, que Mme Duplessis allait lui adresser des consolations, quand tout à coup une altercation violente s'éleva au dehors. On entendait des voix irritées dont le diapason montait peu à peu d'une manière menaçante.

—Jésus ! mon Dieu ! s'écria sœur Elizabeth, qu'est ceci ?

Mme Duplessis et Claudine écoutaient de leur côté.

—Je reconnais la voix de Victor ! dit Ernestine avec inquiétude.

Et elle courut vers la porte.

—Moi, dit Claudine à son tour avec émotion, j'ai cru distinguer... Non, non, l'homme indigne dont j'ai tant à me plaindre ne saurait être ici !

Elle suivit Mme Duplessis ; mais elle s'arrêta à la porte, tandis qu'Ernestine se précipitait vers le théâtre de la querelle.

C'était, en effet, une querelle qui venait d'éclater entre Victor et Anatole.

Mme Duplessis, à la vue de Claudine Pichard, avait complètement oublié Chamusset. Quant à Victor, obligé de rester hors de la maison, il ne tarda pas à être offusqué par cette espèce d'ombre, immobile et silencieuse à quelques pas, et, n'y tenant plus, il l'aborda d'un air résolu :

—Monsieur, dit-il, que me voulez-vous ? Je n'aime pas qu'on m'espionne... Passez votre chemin.

—Monsieur, répliqua l'autre fièrement, le chemin m'appartient comme à vous, et je n'agis qu'à ma guise...

Victor fit un geste menaçant. Anatole se mit sur la défensive et s'écria :

—Ne m'approchez pas, monsieur, ou, de par le diable ! je vous tueraï comme vous avez tué Baptiste Pichard.

Cette allusion à l'événement récent fit bondir Victor Duplessis.

—Je suis curieux de voir cela ! répliqua-t-il ; je n'ai pas peur de votre fusil.

Et il s'avança pour enlever son arme à Anatole qui, dans un moment de colère ou de frayeur, pouvait succomber à la tentation de s'en servir. Mme Duplessis s'écria tout à coup derrière lui :

—Ah ! Victor, encore toi !... toujours toi !

Le lycéen s'arrêta confus.

—Chère maman, dit-il, je ne peux pourtant pas tolérer des insolences...

—Tu as tort, mon fils, et ton humeur intraitable me cause de vifs chagrins... Vous, monsieur, continua Mme Duplessis en s'adressant à Anatole, ne tenez pas compte des paroles de ce jeune étourdi ; c'est sa mère qui vous le demande.

—J'ai regret de ne pas obéir à une dame, répondit Anatole, mais l'honneur me défend... Allez, sa colère n'est qu'une comédie, il y regardera à deux fois avant d'attaquer un homme armé, qui l'attend de pied ferme !

Et il se tenait en garde.

Cette attitude redoublait la rage de Victor, en même temps qu'elle augmentait les alarmes de Mme Duplessis. La pauvre femme, à bout de forces, sentait que le bouillant jeune homme allait lui échapper. Félix et le voiturier s'étaient bien approchés ; mais le respect les empêchait de porter les mains sur le lycéen, comme Chamusset l'espérait peut-être.

Tout à coup Claudine, suivie de la vieille religieuse, sa compagne, marcha vers Anatole et lui dit avec un accent d'autorité :

—Retirez-vous, monsieur ; n'avez-vous pas fait assez de mal ? Il n'y a plus que trouble et désastre partout où vous avez passé !

Anatole envisagea avec stupéfaction la personne qui parlait. Il avait peine à reconnaître sous ses austères vêtements la jeune fille qui était autrefois l'ornement du pays.

—Quoi ! mademoiselle Claudine, est-ce vous ? dit-il enfin d'une voix tremblante. Je suis heureux de vous voir libre, et je vous félicite...

—Merci de vos félicitations, répliqua Claudine avec ironie ; mais ce n'est pas votre faute si le jour a fini par luire sur de lugubres vérités... N'importe ! Avant de prononcer des vœux éternels et de quitter le monde, mon devoir est de vous dire que je vous pardonne et que je prierai pour vous... A présent, que rien ne vous retienne ici. Partez, et puisse Dieu vous donner l'intelligence et le regret des fautes que vous avez commises !

Tel était l'intérêt puissant qui s'attachait à cette fortuite rencontre de l'accusateur et de l'accusée, que tous les assistants demeuraient profondément attentifs. Victor lui-même avait cessé ses efforts pour se délivrer. Anatole Chamusset était maintenant très-rouge ; une sueur abondante baignait son visage. Il avait conscience de l'odieux de son rôle et ne pouvait cacher son malaise. Néanmoins, son sot orgueil ne fléchit pas.

—Mademoiselle, répliqua-t-il, les yeux baissés, vous ne pouvez me garder rancune pour m'être acquitté d'un douloureux devoir... Quant à exiger que je cède aux injonctions de ce jeune homme, vous ne le connaissez donc pas ? Vous ignorez que c'est lui, Victor Duplessis, qui...

—Je sais, répliqua Claudine d'un ton sombre, qu'il a servi d'instrument à la vengeance de Dieu... Mais je sais aussi, Anatole Chamusset, qu'il a été moins fatal que vous à ma pauvre famille.

Anatole continuait de rester sourd aux supplications comme aux reproches, quand il sentit qu'on lui arrachait son fusil, et une personne qui s'était approchée furtivement lui dit d'un ton railleur :

—Ah ça ! en finirons-nous ? Partez, monsieur Chamusset ; partez vite, ou sinon vous allez vous-même faire connaissance avec cette arme dont vous osez menacer Mme Duplessis-Barral et M. Victor.

Anatole se retourna furieux ; mais, voyant le bout du fusil braqué sur son visage, il fit un saut de côté en poussant un cri d'épouvante.

La personne qui l'avait désarmé pouvait pourtant ne pas sembler bien redoutable : c'était Mme Florence qui venait de se glisser inaperçue parmi les assistants. Un coup d'œil rapide, quelques mots échangés à voix basse avec Félix, avaient suffi pour la mettre au courant de l'état de choses. Avec cette promptitude de décision qui la caractérisait, elle avait passé derrière Anatole, et elle était parvenue à opérer la diversion dont nous connaissons le résultat.

Le cri d'Anatole avait été répété par Mme Duplessis et par quelques autres personnes. On craignait que la gérante n'accomplît sa menace, et Chamusset la croyait sans doute fort capable d'en venir à cette extrémité, car il balbutia :

—Prenez garde, madame ; la justice saura... Vous allez commettre un crime !

—Et qu'alliez-vous donc faire vous-même ? reprit Florence ; mais si ce bout du fusil vous fait peur, que dites-vous de l'autre ? Il est assez bon pour vous.

Elle renversa prestement le fusil et lui en porta la crosse au visage. Anatole recula de nouveau ; mais comme la terrible